LA CANTATRICE CHAUVE
EUGÈNE IONESCO / PIERRE PRADINAS

Texte Eugène Ionesco
Mise en scène Pierre Pradinas
Assistant à la mise en scène
Aurélien Chaussade

Avec
Romane Bohringer *Mme Smith*
Stéphan Wojtowicz *M. Smith*
Aliénor Marcadé-Séchan *Mme Martin*
Matthieu Rozé *M. Martin*
Thierry Gimenez *Le Capitaine des pompiers*
Julie Lerat-Gersant *Mary, la bonne*

Scénographie Orazio Trotta
Simon Pradinas
Musique Christophe «Disco» Minck & the Recyclers
Créatrice costumes Ariane Viallet
Maquillage/coiffure Catherine Saint Sever
Création lumière Orazio Trotta
Régisseur général Olivier Beauchet-Filleau
Régisseur lumière Orazio Trotta
Régisseur son Frédéric Bures

Spectacle coproduit et accueilli en résidence à Bonlieu Scène nationale Annecy

Production déléguée
Compagnie le Chapeau Rouge
Coproduction Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin // Bonlieu Scène nationale Annecy // Acte 2 // La Manufacture – CDN Nancy-Lorraine // La Passerelle, Scène nationale de Saint Brieuc

La Compagnie le Chapeau Rouge est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication

Crédit photo : © William Pestrimaux

1H30

>> Rencontre avec Pierre Pradinas et l'équipe de *La Cantatrice chauve*
Jeudi 15 décembre à l'issue de la représentation (vers 20h30)

(...) Ce qui est drôle dans cette œuvre, c'est déjà son sous-titre, « anti-pièce » : d'après l'auteur, vous allez donc voir une pièce qui n'en est pas une, et non seulement ça, mais une pièce qui s'oppose à toutes les pièces écrites jusque-là... Et le fait est, les tentatives infructueuses trouvées sur internet le montrent : « La Cantatrice chauve » ne se résume pas.
Monsieur et Madame Smith reçoivent les Martin à la maison... Tout est anglais dans cette histoire, les gens, la pipe, le fauteuil, le journal, jusqu'au dix septième coup de la pendule... Même le silence est anglais, prévient l'auteur. Mais Ionesco, qui a eu l'idée de la pièce en apprenant justement l'anglais par une méthode bien connue écrit dans ses mémoires, précise : « si j'avais voulu et n'avais pas réussi à apprendre l'italien, le russe ou le turc, on aurait pu tout aussi bien dire que la pièce résultant de cet effort vain était une satire de la société italienne, russe ou turque ».

Les Smith, donc, reçoivent les Martin à la maison... Ils parlent de choses et d'autres sans rien échanger de personnel, on pense d'abord à une comédie de boulevard, une pièce intimiste à thèse, et puis cela dérape... C'est cette situation à la fois banale et universelle que choisit Ionesco pour finalement écrire une des pièces les plus comiques du XXème siècle. Pourtant, les Smith et les Martin, ces « braves bourgeois », vivent un profond malaise. Ce qui fait ici la matière du comique n'est pas drôle, c'est l'inspiration angoissée de l'auteur, sans artifice, sans truc et sans blague, si proche de nous, qui nous amuse. C'est la critique des conventions théâtrales quelles qu'elles soient, des dialogues naturalistes, des petites morales... Plus qu'une satire du conformisme, Ionesco fait la «comédie de la comédie », selon sa propre expression. Et c'est réjouissant : il ne nous accable pas, il partage avec nous l'absurdité de nos postures, il nous fait rire de nous-même et ce n'est pas désespérant parce que grâce à lui, on se comprend mieux, et on est pris d'une furieuse envie de réagir.

Le théâtre de Ionesco n'a pas pris une ride. La case « absurde » nous a souvent fait ranger son œuvre au rayon de l'extravagance : si c'est absurde, alors tout est possible, on peut tout dire mais ça ne veut rien dire. Or, le théâtre de Ionesco, c'est tout le contraire, il dit sans dire, il fait comprendre à la manière d'un tableau de Magritte, on est frappé par l'évidence de ce qu'il dépeint.
Au mot « absurde », Ionesco préférait celui d'« étonnement ». Ce qui est absurde, en effet, ce n'est pas son théâtre, c'est le monde qu'on découvre dans le miroir qu'il nous tend : le nôtre. Et ce reflet ne vieillit pas. Mieux, il se réincarne au gré des métamorphoses de nos sociétés, et sous nos yeux étonnés, les Smith et les Martin continuent d'échanger des banalités sur leur radeau dérivant dans la houle...

Cette pièce emblématique est un élément essentiel dans mon parcours de metteur en scène, je n'ai cessé d'y penser, de m'y référer dans ma pratique du théâtre.
D'abord elle est une interrogation sur la raison d'être de la représentation elle-même, ensuite elle ouvre de nouvelles perspectives narratives et enfin, elle abolit la frontière traditionnelle entre tragique et comique. Depuis que je l'ai découverte, à mes débuts, je ne supporte rien au théâtre qui soit dénué d'humour ou d'une connivence avec le spectateur.

Pour monter un texte tel que *La Cantatrice chauve*, j'ai réuni des acteurs très concernés et capables de travailler dans un esprit de troupe. C'est un nouveau registre pour Romane Bohringer avec qui nous réaliserons notre 8ème collaboration depuis 2002.(...)

Pierre Pradinas, 28 février 2016

EUGÈNE IONESCO

Auteur dramatique et écrivain français d'origine roumaine, Eugène Ionesco (1909-1994) est, avec Beckett, l'un des fondateurs de ce que l'on a appelé le « théâtre de l'absurde ». Ses premières pièces, ou plutôt «anti-pièces», dépourvues d'action, s'attachent à déstructurer le langage, symbole de l'aliénation, voire de l'exclusion. Bien que revenu à un langage plus classique dans la seconde partie de son œuvre, Ionesco continue à témoigner de son « étonnement d'être », dénonçant la matérialité de cette vie terrestre qui détourne l'homme de sa quête spirituelle.

Opérant une fusion constante entre le comique et le tragique, mêlant de manière très subtile l'humour à une profonde désespérance, il invente un théâtre où le non-sens et le grotesque aboutissent au fantastique.

Après des débuts difficiles, où ses premières pièces se jouent devant des salles vides, vient la reconnaissance internationale et son théâtre, plus particulièrement *La Cantatrice chauve*, *Les Chaises*, *Rhinocéros* et *Le Roi se meurt*, est traduit dans toutes les langues. Très impliqué dans la lutte pour les droits de l'homme, il publie des chroniques et parcourt le monde. Durant les années 80/90, il s'adonne à la peinture, thérapie contre la dépression. Avant-gardiste mais publié de son vivant dans la bibliothèque de la Pléiade, Satrape du Collège de Pataphysique et membre de l'Académie française, clown et mandarin, Ionesco aimait à déstabiliser et demeure une personnalité complexe à l'image de son œuvre.